

maison attenante au garage jusqu'en 1975, année correspondant à la construction de leur maison actuelle côté ouest du garage.

En 1980, le vieux garage de bois a besoin d'être remplacé par une bâtisse plus sécuritaire et plus fonctionnelle. Au cours des mois d'été, le vieux garage est complètement démoli pour faire place à un tout nouveau garage. La petite maison attenante au vieux garage est mise de côté pour être vendue et déménagée. C'est Jean-Marc Pelletier qui achète d'abord la maison, mais il ne peut la déménager sur le site choisi en raison d'un problème de zonage agricole. Normand Thiboutot redevient propriétaire de sa maison et la vend pour de bon en 1982. Cette maison, déménagée sur la grève en plein hiver, est celle de Sylvie Vaillancourt et Raynald Saint-Pierre à l'est du village.

Après ses études en 1985, Bruno se joint à l'entreprise familiale qui affiche le nom de Garage Normand Thiboutot Inc. depuis 1980. Il travaille en collaboration avec son père Normand et six à huit autres employés. Parmi ceux-là, deux d'entre eux atteignent leur vingt-cinq ans de service au garage, Ernest Desjardins et Jean-Paul Gagné.

L'histoire du Garage Thiboutot, c'est au-delà de soixante années de loyaux services offerts aux gens de Saint-André et des paroisses avoisinantes.

Collaboration: Ghislaine Thiboutot, Lise Lapointe Thiboutot, Normand Thiboutot.

Rédaction: Georgette Ouellet



Garage Jos Bérubé

Le 25 avril 1934, Paul-Étienne Sirois vend à Joseph L. Bérubé un terrain de cent pieds sur cent pieds, borné au sud au chemin public, à l'est au terrain de Gérard Michaud, au nord et à l'ouest à Paul-Étienne Sirois. Le 9 mai, Joseph L. Bérubé vend à Charles Anctil le terrain, une bâtisse en voie de construction, divers accessoires et une automobile de marque Buick. Le montant d'argent fourni par M. Anctil doit permettre à M. Bérubé de terminer la construction de la bâtisse déjà en chantier et de faire l'achat de

diverses machines, outils et machineries aux fins d'exploiter un garage public.

Le 13 avril 1935, Joseph L. Bérubé et la Compagnie pétrolière «The British American Oil Company Limited» concluent une convention. Huit mois plus tard, M. Bérubé fait cession de ses biens. Le notaire Georges Côté, autorisé par les inspecteurs de cette faillite, cède et abandonne le terrain et le garage à Charles Anctil étant donné qu'il a acquis l'immeuble par acte de vente dix-neuf mois plus tôt et qu'il désire en prendre possession.

Le 10 janvier 1936, Charles Anctil loue son garage pour cinq ans à compter du 1er février à Rosalbert Thériault de Rivière-du-Loup. Le 14 août, Charles Anctil vend son garage à Albert Boucher, mécanicien de Saint-André, qui le lui revend le 28 mai 1938. Malheureusement, Charles Anctil décède le 27 novembre 1939. Veuf de Juliette Gagnon depuis huit ans, il laisse deux enfants d'âge mineur, Marthe et Guy. Son beau-père, Joseph Gagnon de Notre-Dame-du-Portage, nommé exécuteur testamentaire et légataire universel fiduciaire pour le bénéfice de ses enfants, se charge de régler la succession.

Le garage finit par appartenir à Léo Gendron, industriel de Saint-André. Construite nord-est par rapport à la route nationale, la bâtisse est tournée dans le sens est-ouest et transformée en maison comprenant deux logements. Parmi les locataires, nous retrouvons, entre autres, M. et Mme Octave Beaulieu (Fernande Gendron), M. et Mme Lionel Lavoie (Andrée Martin), M. et Mme Irénée Bérubé (Lucie Laplante), M. et Mme J.-Antoine Lebel (Rita Boucher).

Le 27 janvier 1958, Léo Gendron vend cette résidence à J.-Antoine Lebel, comptable, qui, avec sa famille, occupe d'abord la partie est de la maison. Plus tard, ils prennent possession de la résidence en entier. Le 25 août 1973, J.-Antoine Lebel, maître de poste, vend cette maison à Marcel Dubé, mécanicien. M. Dubé et son épouse, Jeannine Morin, aménagent leur grande résidence en maison d'accueil pour une dizaine de déficients intellectuels.

Recherche: Georgette Ouellet

Rédaction: Georgette Ouellet

Garage Fina

En 1955, Laplante Construction de Saint-Pascal érige un nouveau garage à l'entrée ouest du village. Ce garage est construit sur un terrain acheté de deux propriétaires différents: Gérard Bérubé et Lucien Desjardins. Tous deux avaient eux-mêmes fait l'achat de leur terrain de Madame Carmelle Darisse qui elle, l'avait obtenu de son grand-père, Charles-Alfred Desjardins, par donation.

En cours d'opération, le garage Fina change de main à quelques reprises :

Roma Pelletier

William Plourde et son fils Lauréat (1957 et 1958)

Pierre-Paul Hudon (1959 à 1962)

Normand Bérubé (mai à septembre 1964)

Victor Michaud (1966 à 1975)

Après 1975, le garage reste inopérant quelque temps. André Saint-Pierre se montre intéressé à en faire la location. Il en devient le propriétaire en 1979. À titre privé, il continue de l'utiliser pour réparer et remiser sa propre machinerie.

Collaboration: André Saint-Pierre, Pierre-Paul Hudon, Gérard Bérubé

Rédaction: Georgette Ouellet

Garage Texaco

Suite à la vente de son hôtel au village, Louis-Philippe Vaillancourt achète de Mme Albertine Boucher (Albert) un terrain dans l'anse, à l'est du village. Aidé de ses fils Gaétan, Magella et Christian, il construit un garage côté nord du chemin. C'est en 1957. Pour leur construction nouvelle, ils utilisent des pans de mur du petit garage qui se trouvait à l'arrière de leur hôtel au village, l'Hôtel Saint-André.

Le garage est ouvert au public en 1958. Louis-Philippe Vaillancourt délaisse une occupation de longue date pour lui, celle de faire du taxi. Aussi, il abandonne la distribution de la malle rurale, tâche qu'il effectue depuis onze ans. Alors, il se consacre davantage à la bonne marche du garage avec l'aide de Christian selon la disponibilité de ce dernier, compte tenu de son travail à la voirie de Saint-Jean-Port-Joli. L'été, ils opèrent le garage eux-mêmes et l'hiver, c'est la voirie de Saint-Jean-Port-Joli, chargée de l'entretien des chemins d'hiver, qui en fait la location.

Le 11 février 1963, Christian fait l'achat du garage de son père. Il opère le garage quelques mois, puis part travailler deux ans dans le Nord, au Labrador. À son retour en 1967, il reprend définitivement charge du garage. Il continue la vente d'essence Texaco, le service de réparations générales et adopte l'agence Case consistant en la vente et l'entretien de tracteurs et machineries agricoles. Par malheur, un incendie détruit complètement le garage le 28 janvier 1971. Le garage ne sera pas reconstruit.

Pour les Vaillancourt, c'est la seconde épreuve du genre qu'ils subissent, car en décembre 1958, le feu avait ravagé leur résidence, soit la maison qu'occupait la famille Albert Boucher avant eux. Afin de retrouver abri sans long délai après ce pénible événement, le petit chalet situé côté ouest du garage avait été agrandi pour servir de demeure à Monsieur et madame Louis-Philippe Vaillancourt. Quant à Christian, un logement temporaire avait été aménagé partie arrière du garage pour loger sa petite famille. L'été suivant, il commençait la construction d'une maison neuve, côté est du garage et au cours de l'année 1960, la famille s'installait pour de bon dans sa nouvelle demeure.

Collaboration: M. et Mme Christian Vaillancourt

Rédaction: Georgette Ouellet

Garage Esso

Le 9 avril 1958, Roger Ouellet, garagiste d'Escourt, achète un terrain de Georges Lévesque, à Saint-André, terrain situé le long de la nouvelle route 2 et face à la route 51. Il y fait construire un garage et sa résidence. Le choix de l'emplacement est pour le moins pertinent, au carrefour d'une route menant vers la Gaspésie et le Nouveau-Brunswick.

Le 11 août 1958, une convention est signée entre Roger Ouellet et la compagnie d'essence Imperial Oil Limited. Ainsi, en plus d'offrir un service de mécanique générale, de vente de pièces automobiles, de lavage d'autos et par la suite, de vente occasionnelle d'autos usagées et de traitement antirouille Zénith, le garage loge à l'enseigne Esso. De 1961 à 1966, un camion conduit par Gilles Ouellet parcourt les routes de la région pour faire la livraison de pièces d'automobiles Atlas dans tous les garages Esso du Kamouraska et du Témiscouata. Le 31 juillet 1964, le garage Ouellet devient une corporation légalement constituée sous le nom de Roger Ouellet Inc.

Il est permis de dire que le garage Ouellet connaît ses années de vogue, surtout avant que ne s'effectue l'ouverture de la transcanadienne, de La Pocatière à Cacouna. À ce moment-là, plusieurs résidents de Saint-André y trouvent un emploi régulier ou à temps partiel: Michel Alexandre, Guy Desjardins, Jacques Gosselin, Guy Gagné, Normand Laforest, Jean-Guy Laforest, J. Antoine Lebel, Yves Lebel, Jean-François Michaud, Victor Michaud, Régent Ouellet, Gilles Ouellet, Denis Ouellet, Réal Ouellet, Maurice Sirois, Gérard Sirois, Clément Sirois et Paul Sirois.

En 1962, Roger Ouellet fait bâtir une nouvelle construction côté est et attenante au garage qui devient un logement pour ses parents, M. et Mme (mille Ouellet, pendant une dizaine d'années puis ensuite un loyer pour Guy et Lise Gagné. La partie ouest de cette même bâtisse est successivement

utilisée pour l'étalage de pièces automobiles, comme salon de l'auto et comme épicerie, en location au Club coopératif alimentaire de Saint-André, au moment de sa fondation.

En 1979, Roger Ouellet laisse le commerce et le 16 novembre 1980, Laval Dumais s'inscrit comme nouveau propriétaire du garage. Il affiche Garage Plaza 488 et s'occupe principalement de la vente de tracteurs Belarus. Cinq ans plus tard, il fait location du garage à Denis Décarie qui continue la vente des tracteurs du même nom pour un temps. À ce jour, malgré une annonce Belarus toujours visible au-dessus du garage, la cour est vide des tracteurs qui s'y trouvaient et tout respire le grand calme au garage. La bâtisse côté est du garage, vendue aux frères Régent et Bertrand Ouellet en 1977 et revendue à Fernand Ouellet en 1983, est présentement désaffectée. Seule l'ex-résidence de Roger Ouellet est occupée par Denis Décarie.

Collaboration: M. et Mme Roger Ouellet, Régent Ouellet, Denis Décarie, Guy Desjardins

Rédaction: Georgette Ouellet

Les salons de coiffure

De 1939 à 1955, Marguerite Ouellet est coiffeuse à Saint-André. Elle occupe une pièce au deuxième étage de la maison de ses parents, maison où demeurent actuellement sa soeur Marie-Jeanne et son époux Joseph Bernier. Marguerite coiffe uniquement les dames, car les messieurs vont aux salons de barbier chez Isidore Lapointe ou chez Georges Landry. Elle abandonne lorsqu'elle se marie et s'en va vivre à Cap-Chat en Gaspésie.

Plus tard, en 1970, Madeleine Paradis, native de Kamouraska, ouvre un salon de coiffure à Saint-André dans l'édifice appelé "ancien bureau de poste" et propriété à ce moment-là de Mme Maria Darisse (Albert). Cinq ans plus tard, Madame Paradis fait construire une maison dans la partie ouest du village face à ce que fut la boulangerie Desgagné et Leclerc autrefois. Le Salon Madeleine Coiffure ouvre ses portes en mai 1975 et depuis, c'est au sous-sol de sa demeure qu'elle reçoit une clientèle féminine et masculine.

Collaboration: Marie-Jeanne Ouellet Bernier, Madeleine Paradis

Rédaction: Georgette Ouellet

Les tourbières

Le 11 avril 1944, Irenée Gendron de Rivière-du-Loup, Léo Gendron, Avila Gagnon et Antonio Thiboutot de Saint-André fondent la compagnie

"La Tourbière de Saint-André Ltée". Le but, c'est d'exploiter de la tourbe combustible et de la tourbe pour jardinage.

Cette tourbière est située à l'est de la route de la Station, en haut de la côte dite du Mississippi" dans les lots P368 - P369 - P370, là où se trouve de la tourbe naturelle. Beaucoup d'essais sont faits, mais le mauvais outillage et le peu de profondeur de la tourbe qui s'avère de mauvaise qualité, démontrent que le tout est infructueux et l'on décide d'un commun accord de mettre fin aux opérations puis de tout simplement abandonner la charte de la compagnie.

Les tourbières étant de vieux lacs qui égouttent mal et où le bois et les plants qui poussent peu, pourrissent pour devenir du terreau très gros et de la tourbe, les actionnaires auraient dû acheter des terrains près de la Rivière Fouquet, plus au sud-est, endroit où la tourbe est en abondance et encore exploitée.

De fait, Jacques Lafaille, originaire des Cantons de l'Est, exploite une tourbière dans le deuxième rang, à Saint-André depuis vingt ans. Une compagnie composée de lui-même, de son père Napoléon, son frère Serge et de J. E. Martineau est formée. En 1971, ils achètent leur entreprise de Jean-Guy Voyer.

La Tourbière Saint-André Enr. n'exploite pas une tourbe qui sert d'engrais, mais une tourbe qui a la propriété d'absorber l'eau et d'être mélangée au sol pour l'ameublir. L'été, des herbes sont passées dans les champs, puis, la tourbe sèche au soleil. Des machines à vacuum aussi appelées "respireuses", cinq en tout, ramassent cette tourbe qui est ensachée et entreposée dehors sur le terrain. Par la suite, cette tourbe est à 99 % vendue aux États-Unis. Deux fois la semaine, chacune des deux remorques fait de la livraison à Boston ou à New-York, au Massachusetts ou au Rhode Island, et cela, presque toute l'année.

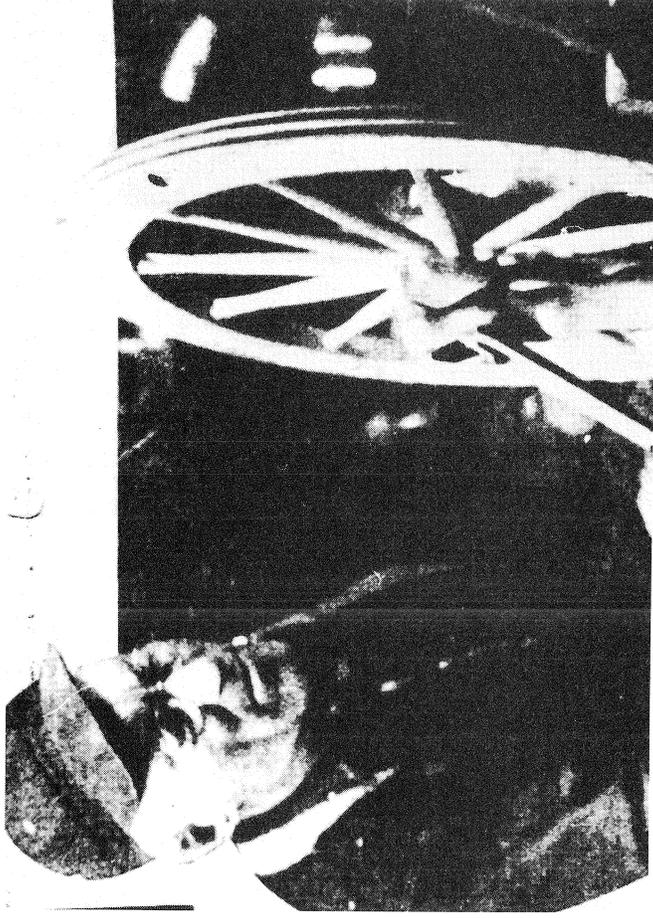
Aujourd'hui, Jacques Lafaille assure seul la gérance de l'entreprise qui emploie huit personnes; son frère Serge s'occupe de l'administration générale et son père est rentier.

En 1977, Yves Théberge est propriétaire de la Tourbière Saint-Alexandre et Jacques Théberge de la Tourbière Théberge Inc.

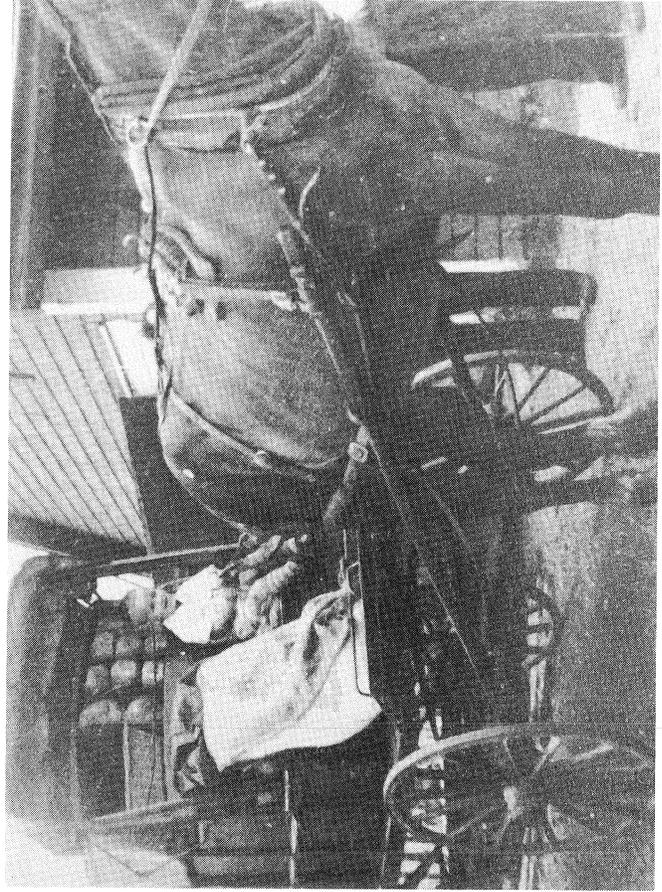
Collaboration: Jacques Lafaille, Luc Martin, Jeannine Ouellet Boucher
Rédaction: Georgette Ouellet



73. Robert Michaud, cordonnier.



74. Alfred Paradis, fabricant de rouets



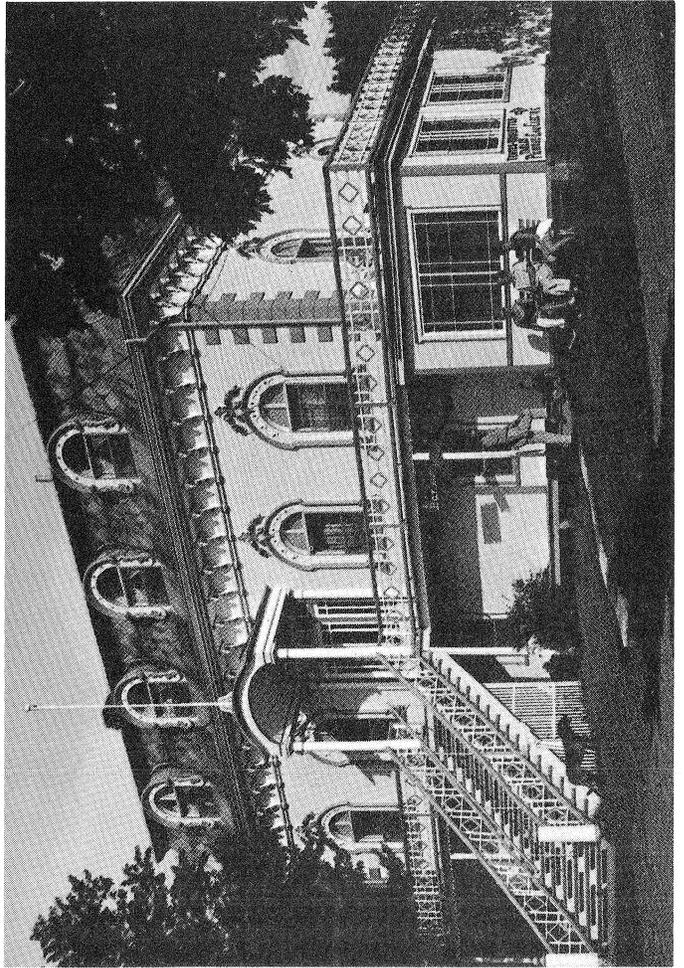
75. Voiture du boulanger Thomas Michaud, son fils Hervé.



76. Roland Deschênes, beurrier, son épouse Rita Sirois, sa mère, Mme Wilfrid Deschênes (Alice Dugal).



77. Hôtel Saint-André (vers 1945).



78. Hôtel "Le Manoir".

Foyer du Touriste "Tourist Home"

First Cabin Colony east of St. André Village

□

Old French style house CABINS with every modern conveniences.
Electricity — Running water — Toilet

□

1932 CONSTRUCTION

□

RESTAURANT

Meals at all hours

□

ALSO CAMPING

□

FARM PRODUCTS FOR SALE. HONEY, EGGS, Etc.

□

Our own

HOME MADE WOOLEN GOODS

for sale

□

GAS & OILS

□

CHALETS

*de style ancienne maison française avec toutes
les améliorations modernes*

Electricité—Eau courante—Toilette

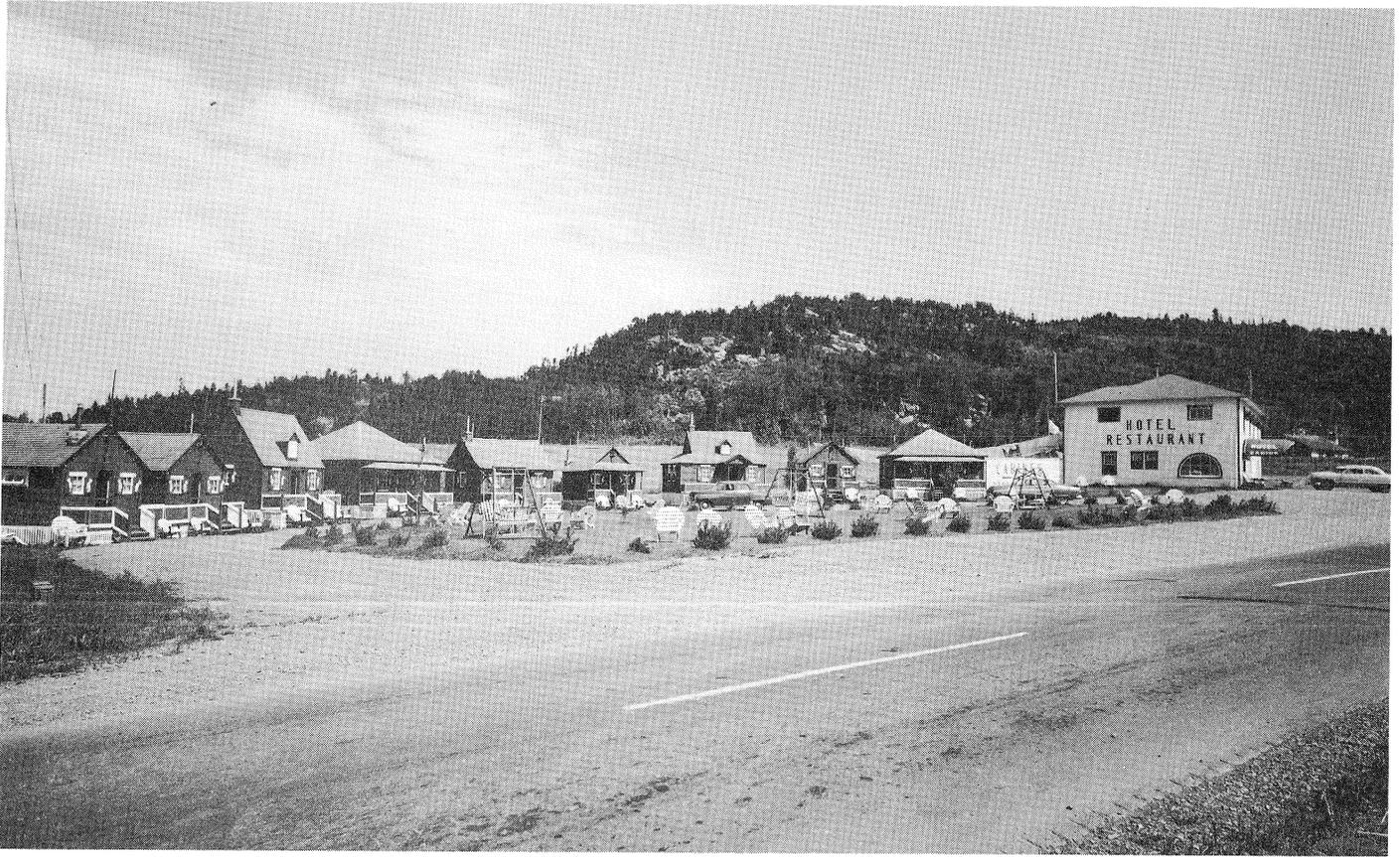
A VENDRE—Produits de la ferme

Etoffes, couvertes et lainages

□

JOS.-A. MORIN, Prop.

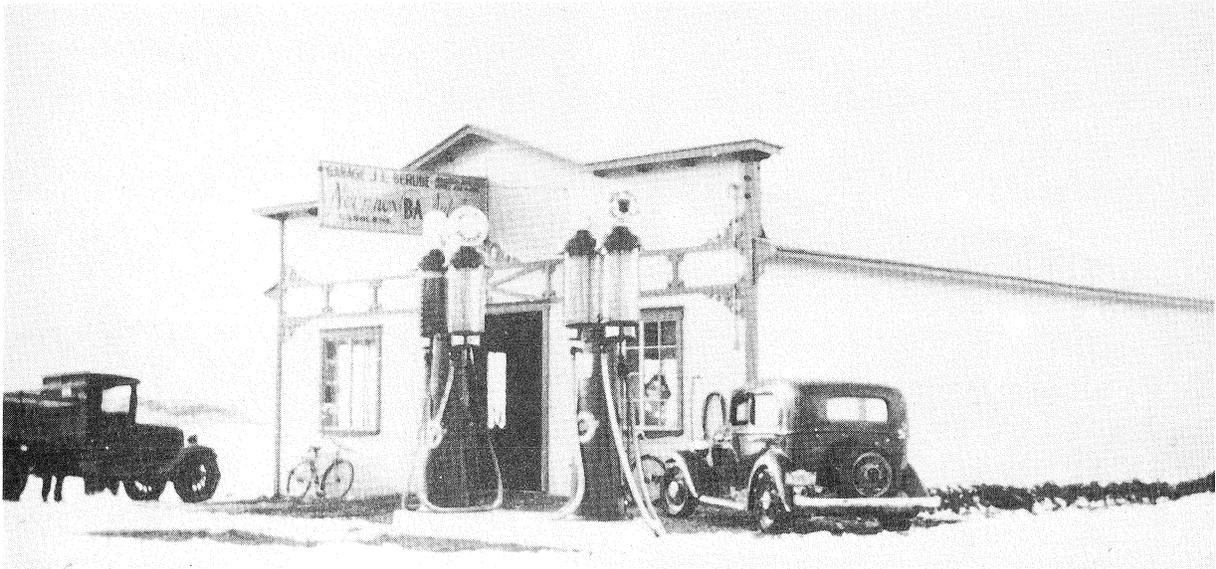
ST-ANDRE Kam.



79. Hôtel Aux Toits Bleus (vers 1950).



80. Hôtel Aux Toits Bleus (1962 à 1971).



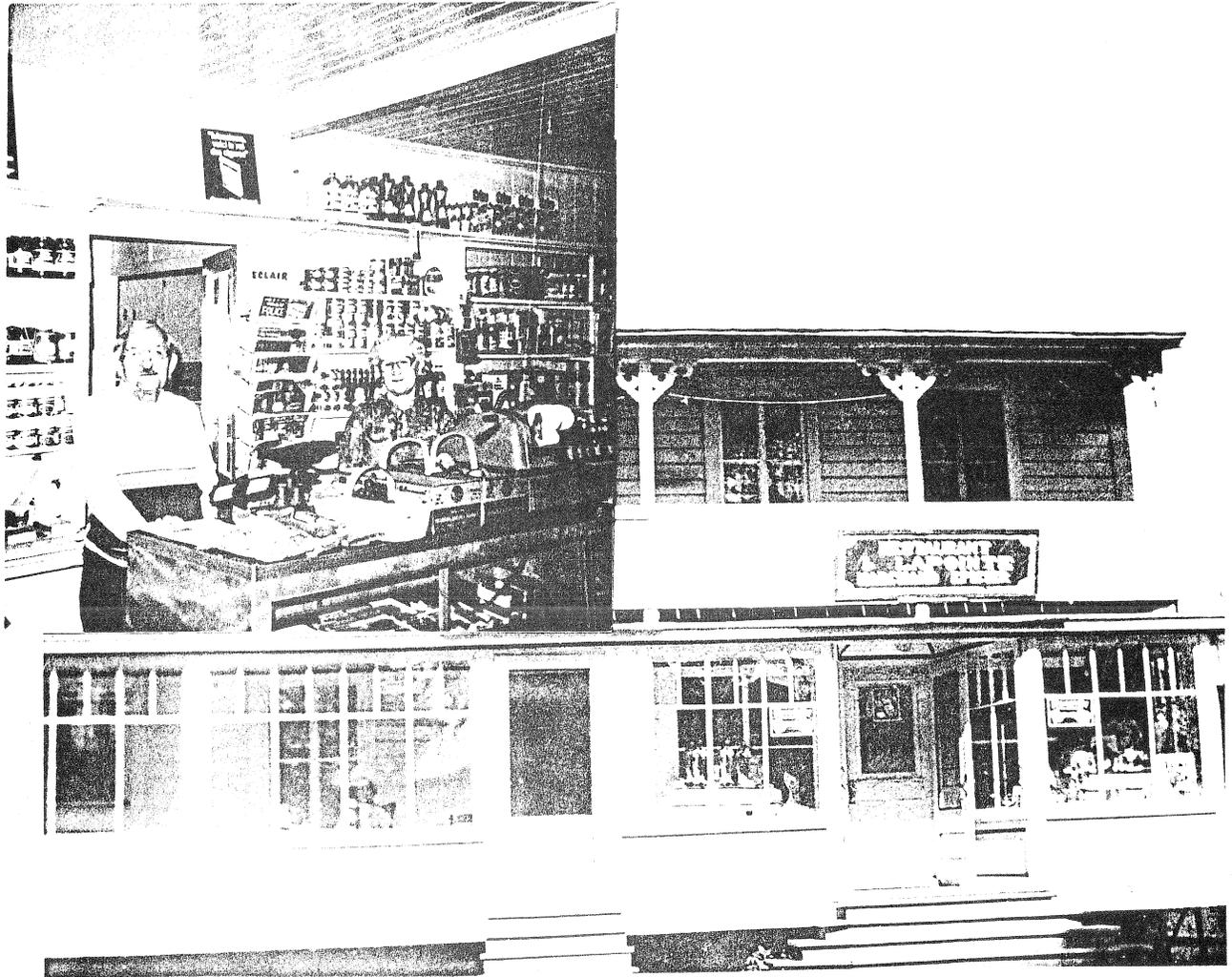
81. Garage Jos Bérubé.



82. Garage Thiboutot.



83. Garage Texaco (Philippe et Christian Vaillancourt).



85. Isidore Lapointe et Jeanne Morin, épiciers. 86. Épicerie Isidore Lapointe.

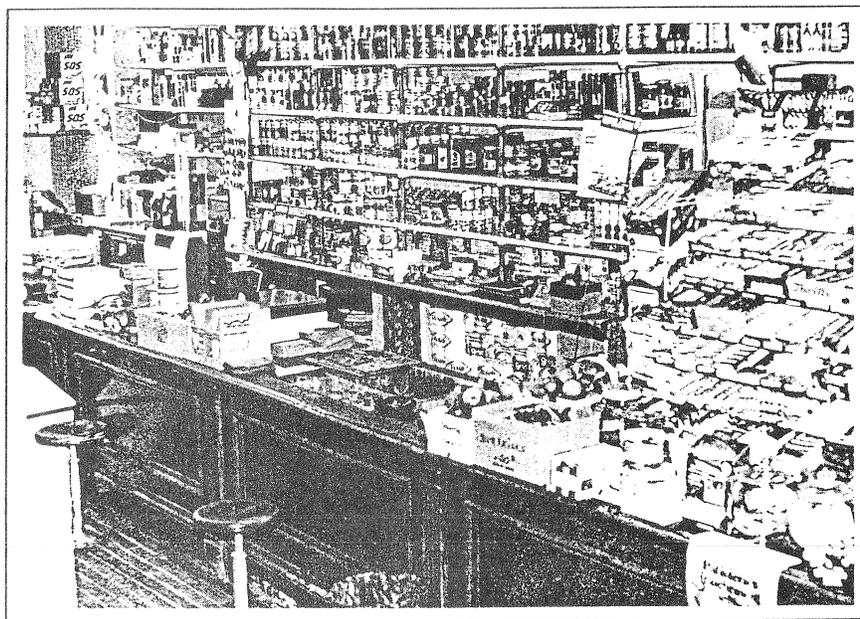


PHOTO LUCE DALLAIRE

87. Vue intérieure du Syndicat des cultivateurs.

Chapitre 10

Les institutions et les services publics

Le Couvent-hospice (Foyer Desjardins)

Arrivée des fondatrices du premier Couvent fondé en 1885

Les belles paroisses de la rive sud du Saint-Laurent mettent une sorte d'émulation à édifier des couvents. En 1885, Saint-André, paroisse rurale qui borde le majestueux Saint-Laurent par ses rochers pittoresques, ses Iles parsemées ici et là, son site merveilleux, est choisi comme nouveau champ d'apostolat.

Soeur Sainte-Hélène, Soeur de la Charité de Québec, a mission de se rendre à Saint-André, dans l'intention d'aménager une maison habitable comme couvent et y ouvrir un pensionnat pour jeunes filles.

Mademoiselle Modeste Sirois, donatrice, avait offert dès 1884 sa maison de 15 appartements et des meubles estimés à 14 000 \$ pour la fondation du Couvent. Deux pièces sont réservées à la donatrice et sa servante. Des réparations s'imposent et les travaux commencent immédiatement.

Le jour fixé, le mercredi 7 octobre 1885, Soeur Sainte-Hélène, supérieure, Soeur Sainte-Mélanie, Soeur Sainte-Édouard, Soeur Saint-Norbert font leurs adieux aux Soeurs de Québec, et partent à l'heure du midi pour arriver à destination à sept heures du soir.

Le récit de l'arrivée des fondatrices du Couvent à Saint-André, offre au lecteur une des pages les plus modestes de leur histoire. Deux simples voitures tirées par des chevaux les attendent à la gare pour se rendre à destination. Le postillon complaisant veut bien se charger du reste des bagages moyennant 60 cents pour le transport. Le trajet se fait dans un religieux silence interrompu par quelques interrogations du conducteur et dans les ténèbres d'un soir d'automne sombre et pluvieux.

Arrivées au presbytère, les Soeurs sont accueillies très cordialement par M. Louis Barthélémy Hallé, curé, qui vient à leur rencontre et leur offre une chaleureuse hospitalité jusqu'au lundi suivant. Durant ces quatre jours, les Soeurs s'affairent à l'installation du ménage. Le soir du 12 octobre 1885, le petit couvent offre pour la première fois un abri aux Soeurs, qui en prennent définitivement possession.

L'ameublement réduit et en piètre état invite les fondatrices à de généreux sacrifices. De même, la lingerie et les provisions sur lesquelles on comptait laissent à désirer. En janvier, les Soeurs doivent investir 1 250 \$

pour acquitter les dépenses concernant les provisions, la lingerie, les ornements de la chapelle et les instruments aratoires: une somme énorme à payer, comptant sur le secours de la Providence.

La maison réparée et peinte depuis deux ans offre une demeure agréable. On aménage une pièce pour la chapelle et, dès le 15 octobre 1885, une première messe est célébrée par M. l'abbé Louis B. Hallé, curé. L'insigne privilège de garder le Saint-Sacrement est accordé ainsi que la célébration quotidienne de la messe, sauf le dimanche et les fêtes; ceci apporte aux Soeurs un grand réconfort. Retiré dans sa famille, à cause de maladie, le Père Elzéar Desjardins accepte d'être le chapelain. Remarquable par sa piété et sa régularité, le bon Père Desjardins comble la petite communauté de ses dons, car sa pauvreté égale sa générosité.

Au début, l'abbé Louis B. Hallé avait prêté les vases sacrés. Par la suite, la petite communauté achète tout ce qui est nécessaire au service du culte, puis un joli chemin de croix. Ce dernier est érigé le 27 octobre 1885 et embellit la petite chapelle. La Fabrique continue toutefois à fournir le vin et les hosties selon les besoins.

Ouverture des classes en 1885

Jour mémorable, 15 octobre 1885, ouverture des classes à Saint-André. Le groupe comprend quinze élèves: neuf pensionnaires, une demi-pensionnaire, cinq quarts-pensionnaires; ces dernières sont admises à raison de cinquante cents par mois. Le revenu est modique puisque six enfants de la même famille, les demoiselles Desjardins ayant été admises à \$20 par mois, et deux gratuitement conformément à la clause de l'acte qui désigne ces enfants, une seule doit payer le plein prix. En mars, le nombre des élèves s'accroît: treize pensionnaires, onze quarts-pensionnaires. Soeur Sainte-Hélène, supérieure, prépare les repas. À l'entrée des élèves, Soeur Saint-Édouard est nommée maîtresse du pensionnat et Soeur Saint-Norbert, maîtresse de classe. L'application soutenue et les bonnes dispositions des élèves en général donnent satisfaction et espoir pour l'avenir.

Tracasseries et embarras

Considérée sous ce point de vue, la nouvelle mission donne beaucoup d'espérance. Ne faut-il pas que la croix intervienne pour que cet établissement élevé à la gloire de Dieu se consolide et devienne propre à produire des fruits de bénédictions? En effet, la maison de Saint-André connaît beaucoup de tracasseries et d'embarras. Outre les difficultés occasionnées par les affaires de la ferme, il y en a d'assez graves entre la donatrice, Mlle Modeste Sirois et les Soeurs pour qu'il soit question de leur rappel à la Maison-Mère à Québec.

Quelques citoyens désirent que les Soeurs puissent admettre les garçons dans leur couvent. Ce point est refusé par l'Autorité. On avait prévu exhausser la maison d'un étage, mais, pour occasionner le moins de frais possible, les Soeurs se contentent de réparations mineures et l'achat projeté d'un piano est remis à plus tard.

À la fin d'avril, les commissaires convoquent une réunion pour offrir la direction de l'école de l'arrondissement aux Soeurs. L'énoncé de cette proposition est rejeté par tous les citoyens, sauf deux. On s'oppose à ce que les Soeurs deviennent maîtresses de leurs enfants et de la maison où se tient cette école. Un des notables de la paroisse, se rappelant ce fait, cite les paroles adressées aux Soeurs : "Laissons faire ceux qui vous refusent aujourd'hui, ils seront les premiers à vous redemander un jour."

Vers cette époque, M. Charles-Alfred Desjardins demande qu'on lui permette d'écluser un cours d'eau sur le terrain afin de pouvoir amener l'eau chez-lui. Après consultation auprès des experts, les Soeurs sont forcées de refuser puisque cela causerait des dommages sérieux. Déterminé, Monsieur Desjardins fait exécuter les travaux sans le consentement des Soeurs et sans égard à leur propriété. Soeur Sainte-Hélène, supérieure, adresse une lettre à Monsieur Desjardins. Elle lui rappelle le dommage que ces travaux peuvent causer et la loi qui protège la propriété des Soeurs. En dépit de ces observations, Monsieur Desjardins réalise son projet qui devient un échec. Pour se justifier, il songe à la construction éventuelle d'un aqueduc.

Les embarras et les difficultés se multiplient sur le chemin des premières missionnaires de Saint-André: difficultés de la succession, des serviteurs et des employés aux travaux de la ferme. Les Soeurs ont à subir d'une façon plus sensible le manque d'entente et de protection de la part de M. l'abbé Louis B. Hallé. Ne partageant pas les mêmes opinions concernant l'administration des affaires, il manifeste beaucoup d'indifférence et peu d'intérêt pour le bien du couvent. Toutefois, en 1886, les marguilliers de Saint-André consentent à donner les deux premières rangées de bancs dans le sud du jubé, aux Soeurs de la Charité et à leurs élèves.

Le 10 août 1887, Soeur Sainte-Adèle est nommée supérieure; on lui adjoint Soeur Sainte-Delphine, assistante, Soeur Marie-de-l'Incarnation, économe, et Soeur Saint-Victor. Mlle Modeste Sirois accepte difficilement ces changements. De son côté, la nouvelle équipe de religieuses doit affronter les tracasseries connues dans le milieu. À la suite de leurs devancières, il faut beaucoup de courage pour accepter la croix quotidienne.

Rappel des Soeurs

Le 19 janvier 1888, Mère Marie-du-Sacré-Coeur, supérieure générale, arrive à Saint-André accompagnée de Soeur Saint-Pierre; elle a une bien pénible mission à remplir. Informée du peu de bien que les Soeurs ont à faire à Saint-André à cause du petit nombre d'élèves, du peu de sympathie et de protection de la part de M. l'abbé Louis B. Hallé, la révérende Mère générale vient annoncer le rappel des Soeurs à la Maison-Mère au curé qui désire pourtant leur présence à Saint-André. La question avait été mûrement examinée par le Conseil de la Maison-Mère et approuvée par son Éminence le Cardinal Taschereau. Le lendemain de son arrivée, Mère Marie-du-Sacré-Coeur, supérieure générale, rencontre M. le curé Louis B. Hallé et lui fait connaître les raisons du rappel des Soeurs. Le 27 janvier 1888, le curé reçoit une lettre officielle de la Supérieure générale l'informant du départ définitif des Soeurs le 15 février 1888. Au prône du dimanche, le 5 février 1888, le curé annonce : "les Soeurs fermeront leur maison mercredi de cette semaine, les parents devront aller chercher leurs enfants jeudi. Voici les raisons que me donne la Supérieure générale dans sa lettre: Les Soeurs n'ont pas trouvé la protection, la sympathie et l'encouragement qu'elles attendaient. Les bancs qu'elles occupent seront vendus dimanche prochain." Les principaux citoyens surpris et insultés à cette annonce veulent agir afin de conserver leur Couvent. Une dizaine d'entre eux, nommément, Messieurs Alfred Marquis, Charles-Alfred Desjardins, Dr Jules Paradis, Cyrille Michaud, Edmond Michaud, Stanislas Michaud, J. Michaud, Pascal Sirois, Narcisse Sirois, J. Ouellet rencontrent d'abord le curé pour plus d'explications sur ce départ subit. La discussion est longue et chaleureuse... Puis on se rend au couvent pour connaître l'opinion des Soeurs et la cause de leur départ si inattendu et précipité. M. Alfred Marquis demande un délai de quelques mois pour avoir le temps de faire disparaître les obstacles. Sur une réponse douteuse, il veut agir: une requête est envoyée le lendemain avec une longue lettre mentionnant la nature des démarches et des promesses qui se font en faveur du Couvent. Mère Marie-du-Sacré-Coeur, supérieure générale, répond très respectueusement à ces messieurs et refuse d'acquiescer à leur désir.

Le dimanche suivant, le 12 février 1888, après la messe, on tient une assemblée de tous les paroissiens dans la sacristie. Tous à l'exception de trois se déclarent amis du couvent. On résout de convaincre Monsieur le curé Hallé à faire le voyage à Québec le 13 février, afin de plaider cette cause auprès de la Supérieure générale; il ne peut résister à leur insistance et promet de faire cette démarche. Monsieur le Curé accompagné de Messieurs Charles-Alfred Desjardins, Alfred Marquis, Cyrille Michaud, se rend à Québec en train afin de s'humilier en présence de la Supérieure générale et de ses conseillères. L'entrevue est amicale; après bien des explications et des promesses, la Communauté consent à laisser les religieuses dans la mission de Saint-André. Le lendemain, 14 février,

l'heureux curé arrive content de sa réussite. Les pensionnaires et les quarts-pensionnaires reprennent le chemin du Couvent. On invite les paroissiens à envoyer leurs enfants au Couvent si on veut que les religieuses demeurent.

Malgré la bonne volonté des paroissiens, on ne réussit pas à résoudre les problèmes de tous ordres. La faible santé de Mlle Modeste Sirois décline; le 18 mars 1889, la généreuse demoiselle s'éteint. Le 21 mars, l'Archevêché conseille aux religieuses de quitter la maison pourtant peuplée à capacité de trente jeunes enfants. En mai, les Soeurs quittent le couvent de Saint-André. Le 28 août, les affaires sont remises aux mains du curé Hallé.

Une page d'histoire vient de se terminer

Le 21 mars 1890, Le Journal de Fraserville annonce : "À vendre à de bonnes conditions une magnifique propriété, voisine de l'église Saint-André de Kamouraska, ci-devant occupée par les RR. SS. de la Charité. Cette propriété a une profondeur de quarante-deux arpents, depuis le fleuve Saint-Laurent sur six arpents et quarante perches de largeur avec une grande et belle maison, granges, étables, hangar, fournil, remise, etc. Le tout dans l'ordre le plus parfait. À vendre en même temps: vingt vaches à lait, trois chevaux, instruments aratoires, moulin à battre le grain, voitures d'été et d'hiver, etc. S'adresser au Procureur du Collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière." Charles-Alfred Roy dit Desjardins achète la propriété.

Fondation de l'hospice en 1904

L'Hospice Saint-André fait honneur à la libéralité et au grand coeur de monsieur Charles-Alfred Desjardins. Pour la réalisation de son dessein, il fait don de 28 000 \$ à la Communauté des Soeurs de la Charité de Québec. Mère Sainte-Hélène, supérieure générale, et son Conseil acceptent avec crainte la proposition de construire un hospice à Saint-André, édifice beaucoup plus vaste qui unirait l'enseignement, une oasis de repos et l'hébergement des personnes âgées. Mgr Louis-Nazaire Bégin bénit la future maison.

La donation est faite le 30 juillet 1904. Le projet rencontre de sérieuses difficultés. En avril 1905, un incendie détruit une partie des usines de la Compagnie Desjardins et cause une perte de 50 000\$. Ce dommage considérable sème le doute et la Supérieure générale propose à Charles-Alfred Desjardins de retarder les travaux. Plein de confiance en la Providence, Monsieur Desjardins rassure la Communauté en confirmant la

poursuite de la construction projetée. Monsieur le Fondateur connaît de nombreuses inquiétudes et tracasseries qui éprouvent sa générosité et sa ténacité.

Le 30 juillet 1907

Soeur Saint-Théodore, Soeur Marie-du-Perpétuel-Secours, Soeur Saint-Césaire et Soeur Saint-Firmin arrivent à l'Hospice Saint-André. La famille Desjardins les accueille avec beaucoup de cordialité. Le lendemain, après la messe, M. Alphonse D'Auteuil, curé, heureux de l'arrivée des Soeurs, les invite à prendre le déjeuner au presbytère. Quatre compagnes, Soeur Sainte-Flore, Soeur Saint-Pacôme, Soeur Saint-Léopold, Soeur Saint-Valence, accompagnées de Soeur Marie-de-la-Charité, viennent ce même jour rejoindre leurs devancières. Monsieur et Madame Desjardins servent le dîner aux membres de cette communauté naissante. Puis, les Soeurs s'installent au Couvent pour le souper et le coucher.

Bénédition de la cloche

Le 4 août 1907, à 4 heures, M. Claude B. Guy, curé de Sainte-Hélène, bénit la cloche pour le nouveau Couvent de Saint-André de Kamouraska. Elle porte les noms de PIE X, LOUIS-NAZAIRE, CHARLES-ALFRED, EMELIE, HELENE, THEODORE, PHILIPPE-DE-NERI.

Cette cérémonie est l'objet d'une grande fête pour tous les paroissiens d'Andréville. Le bâtiment de quatre étages, recouvert de tôle bosselée, imitant la pierre de taille, fait la fierté et l'orgueil de tous et l'honneur de son généreux fondateur, M. Charles-Alfred Desjardins, maire d'Andréville.

Le retour des Soeurs de la Charité

Après une absence de 18 ans, mardi le 6 août 1907, les Soeurs de la Charité de Québec reviennent à Saint-André et, parmi elles, les supérieures générale et locale. Elles viennent compléter les premières installations en vue de l'ouverture des classes, aidées par quelques jeunes filles de Saint-André qui lavent les vitres et les murs.

M. le curé et M. et Mme Desjardins accueillent les religieuses à la gare. À leur arrivée au village, les cloches de l'église et celle du Couvent sonnent avec allégresse.

DEO GRATIAS ! Tel est le climat de joie qui règne en contemplant le magnifique hospice, évalué à 19 500 \$, qui a surgi à quelques pas du modeste Couvent fermé au départ des Soeurs en 1889. On peut admirer une maison spacieuse et confortable destinée à abriter non seulement une bruyante jeunesse, mais encore des prêtres malades, des vieillards et des

dames pensionnaires.

Ouverture officielle des classes

Au 1er septembre 1907, se présentent huit fillettes pensionnaires et trente-sept (37) quarts-pensionnaires. L'externat compte soixante (60) élèves, garçons et filles, sous la conduite des demoiselles Maria Paradis et Adèle Dubé. La direction des classes est confiée aux religieuses pour un an seulement à cause de la méfiance des commissaires à l'égard des Soeurs. Par la suite, la direction des classes est assumée par les religieuses.

Chapelle

Fin octobre, la chapelle du couvent ne sera pas prête. Dès son ouverture, la population y sera admise, créant de profondes mésententes entre le curé D'Auteuil et la supérieure, Soeur Saint-Philippe-de-Néri.

L'oeuvre du pain

Pour assurer le fonctionnement de l'Hospice, les ressources financières sont bien réduites. Les produits de la ferme ne suffisent pas à nourrir le personnel, il faut recourir à la charité publique. Munies de toutes les permissions, en septembre 1910, les Soeurs commencent une collecte dans la paroisse. Un double but les motive: assurer une provision de patates et établir l'Oeuvre du Pain par une contribution financière selon la générosité des familles visitées. La collecte dure 7 jours et rapporte 163 minots de patates et la somme de 80 \$. À chaque automne, les Soeurs recueillent les abonnements à l'Oeuvre du Pain ainsi que les provisions. Au cours des ans, la liste des dons s'allonge; on reçoit des oeufs, des graines d'oignons, des légumes et de la lingerie. En 1912, on recueille 107.25 \$. Les gens de Saint-André accueillent les soeurs et se montrent généreux.

En 1918, à l'invitation de M. l'abbé Émile Martin, curé de Sainte-Hélène, les Soeurs partent pour la collecte qui dure huit jours. Contentes de leur succès, elle reprennent leur tournée annuelle au profit de l'Hospice.

Trois ans plus tard, en 1921, les Soeurs sont accueillies dans la paroisse Saint-Germain. Puis, quelques personnes de Saint-Alexandre veulent participer à l'Oeuvre du Pain qu'on appelle aussi l'Oeuvre de Saint-Antoine.

Dimanche le 3 novembre 1915, Monsieur le Curé annonce au prône: "Les religieuses de notre Hospice, n'étant pas assez nombreuses, ne peuvent quitter leurs besognes journalières pour faire leur tournée annuelle: la

quête des patates. Elles sollicitent, par mon entremise, la charité de quelques paroissiens pour faire la tournée à leur place."

Les années s'écoulent

En 1912 et 1913, une école modèle mixte indépendante est sous la direction de six religieuses. Soixante-huit élèves la fréquentent dont six en cinquième année, trois en sixième année et six en septième année. Le 10 juillet 1911, Soeur Sainte-Ursule demande au Surintendant de l'Instruction publique le titre d'académie pour le Couvent (école de filles seulement). Une semaine plus tard, la demande est refusée à cause du nombre insuffisant d'élèves inscrites au cours supérieur pour septembre prochain. Le 21 juillet, Soeur Sainte-Ursule explique que neuf élèves seront en septième année: quatre des six élèves ayant déjà suivi le septième cours, les trois de sixième et deux autres qui étaient au repos. Le cours modèle sera suivi par six élèves et sept élèves fréquenteront la cinquième année. De plus, la bonne religieuse avoue que l'inspecteur Dubeau conseille de demander ce titre puisque depuis cinq ans deux élèves ont été graduées au cours supérieur.

En 1925, une centaine d'élèves externes, garçons et filles, et une trentaine d'élèves pensionnaires fréquentent les classes du couvent. Au couvent-hospice vivent quatorze religieuses, trente-cinq personnes âgées et quinze dames pensionnaires.

Tout au cours des années, l'annaliste relate la vie quotidienne à l'Hospice. Les activités ne manquent pas; de septembre à juin, les élèves pensionnaires et externes poursuivent leurs études avec succès. Les fêtes religieuses et sociales sont célébrées avec beaucoup de solennité. Musique, chant, saynète apparaissent au programme des réunions préparées par les religieuses avec la participation active des élèves. A la fin de juin, le curé préside la distribution des prix, accompagné de la supérieure. Les élèves méritantes reçoivent le couronnement de leurs efforts.

Les vieillards et les dames pensionnaires, en contact quotidien avec la jeunesse étudiante, apprécient cette complicité. La présence dévouée des religieuses, l'horaire équilibré des exercices de piété et les rencontres sociales contribuent à rendre leur séjour agréable. Dans la tranquillité et la paix, les personnes âgées vivent la dernière étape de leur existence, confiantes en la Providence.

Décoration de Charles-Alfred Desjardins

Au Collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière, lors d'une imposante cérémonie le 15 mars 1923, M. Charles-Alfred Desjardins reçoit le titre de **COMMANDEUR DE L'ORDRE DE SAINT-GREGOIRE-LE-GRAND**. Cette distinction

lui est décernée pour ses largesses aux institutions religieuses.

À cette occasion, les gens de Sainte-Anne-de-La-Pocatière et de Saint-André se réjouissent de cet honneur qui révèle publiquement la générosité et le zèle du Fondateur de l'Hospice de Saint-André.

Installation de l'électricité

En novembre 1929, Théophile Morin termine l'installation de l'électricité à l'Hospice pour un montant de 1500 \$. Quelle amélioration pour tous les occupants de la maison!

Une autre commodité s'ajoute pour franchir les étages sans difficulté; les experts de la Compagnie Drolet, Messieurs Tardif et Lefrançois, terminent la pose de l'ascenseur le 7 juin 1930. Le jour même, M. l'abbé Herménégilde Guy, aumônier, bénit l'ascenseur. Voilà un service très appréciable à M. Charles-Alfred Desjardins, fondateur, envoie 250 \$ en acompte sur les 2 000 \$, coût de l'ascenseur. Cette générosité prouve une fois de plus son intérêt pour l'Hospice.

Réparations au premier Couvent de 1885

Le 29 mai 1930, Charles-Alfred Desjardins écrit à Soeur Saint-Coeur de Marie (Jeannette) à Joliette. Il fera exhausser la maison de trois étages de cinquante-cinq (55) sur trente-trois (33) pieds, voisine du presbytère, située à soixante-dix pieds du chemin du Roi et à quarante pieds du Couvent des Révérendes Soeurs de la Charité. Un rez-de-chaussée de neuf pieds et un plancher en béton d'environ douze pouces d'épaisseur seront faits. Tous les châssis seront remplacés. Ces travaux coûteront 2 000 \$ et seront payés par lui. La véranda a été refaite à neuf et couverte en bonne tôle galvanisée, il y a quatre ans. Cette maison et ses dépendances, quarante mille quatre cent huit (40 408) pieds de terrain et le service de l'eau de l'aqueduc seront achetés aux Soeurs de la Charité.

Installation des tableaux peints

Le 18 septembre 1932, les murs de la chapelle sont enjolivés de deux tableaux peints par Soeur Sainte-Léona, s.c.q. (Léonie Beaulieu), et bénits par l'abbé Herménégilde Guy, aumônier. L'un représente le bon Pasteur, don généreux de Mademoiselle Angèle Lapointe, au coût de 125 \$. Le second tableau illustre la Sainte Famille. Ces oeuvres embellissent la chapelle et invitent à la prière.

Érection du chemin de la Croix

Le 22 décembre 1932, Mademoiselle Alvine Richard, soeur de Soeur Saint-Richard, s.c.q., laisse à son décès un don de 150 \$ qui permet l'achat de quatorze stations du chemin de la croix. Lors d'une cérémonie spéciale, M. l'abbé Herménégilde Guy, aumônier, procède à la bénédiction.

Quelques données statistiques

En 1926, la population de l'Hospice s'élève à soixante-dix-sept (77) communiant. L'année suivante, on en compte quatre-vingt-douze (92) et en 1928, cent six. En 1929, quatre-vingt-dix-huit (98); un an plus tard, cent huit (108).

En 1928, il en coûte environ 200\$ pour une année scolaire au pensionnat, à enlever à ce montant, la bourse donnée par le "boss" Desjardins et celle de Mademoiselle Modeste Sirois.

En février 1931, quarante-et-un pensionnaires dont deux couples et dix personnes de Saint-André étaient hébergés à l'Hospice Saint-André. Environ sept personnes y sont refusées chaque année faute de place. Six infirmes sont gardés à l'Hospice Saint-André et à l'Asile Saint-Michel-Archange. Huit vieillards de la paroisse vivent à l'Hospice Saint-André. À la fin de 1931, au total cent huit (108) personnes habitent à l'Hospice, et en 1933, cent (100). En 1934 et 1935, cent six (106) puis, cent deux (102) personnes demeurent au Couvent. En 1954, cent soixante et une (161) personnes vivent à l'Hospice.

Première Amicale Marguerite d'Youville

Le 14 octobre 1934, au Couvent de Saint-André se tient la première réunion de l'Amicale Marguerite d'Youville. Les anciennes élèves assistent en grand nombre à cette première rencontre sous la présidence d'honneur de M. l'abbé J.-O. Fleury, curé de la paroisse et aumônier de l'Amicale, M. L. Garon, aumônier de l'Hospice, ainsi que la Révérende Mère Saint-Jean-de-Dieu accompagnée de la Révérende Mère Saint-Didace, Mère Sainte-Héloïse, supérieure, et les dévouées Mères.

La présidente, Madame Armand Martin, salue chaleureusement les Amicalistes. Le programme varié de la journée comporte des activités diverses à la grande joie de se souvenir et de se revoir.

Achat de l'ancien Couvent

Le 2 avril 1937, M. Armand Martin transmet aux autorités de la succession Desjardins l'acceptation du contrat d'achat de l'ancien couvent, résidence des Soeurs de la Charité lors de leur premier séjour en 1885.

La Communauté fait donc l'acquisition du terrain de l'ancien couvent,

de la petite maison, de la grange au coût de 3 250 \$. Le Conseil général y voit l'installation d'un juvénat qui accueillera, de 1937 à 1961, des jeunes filles désireuses de se consacrer à la vie religieuse.

Ouverture du Juvénat

En 1937, l'acquisition de l'ancien Couvent, depuis longtemps convoité pour l'installation d'un juvénat, fait la joie de tout le personnel du Couvent. Une formation religieuse et académique prépare ces jeunes filles à la vocation religieuse. Les annales rapportent que plus de cent cinquante jeunes filles ont bénéficié des avantages d'une éducation donnée par des religieuses compétentes et dévouées. Soeur Saint-Télesphore et Soeur Sainte-Noëlla sont les premières responsables de cette oeuvre de la Congrégation.

Plusieurs Juvénistes fidèles à l'appel du Seigneur suivent les traces de Mère Mallet, la fondatrice des Soeurs de la Charité, en entrant au noviciat. D'autres ont choisi de servir le Seigneur dans des communautés différentes correspondant à leur idéal.

En juin 1961, le Juvénat ferme ses portes. Les employés du Couvent-Hospice bénéficient des locaux maintenant disponibles. Au 1er étage, des aménagements sont effectués pour les services de buanderie et repassage destinés aux pensionnaires, aux dames pensionnaires et aux vieillards.

La petite maison

En 1947, le 17 octobre, la petite maison sise au sud du Juvénat offre aux cinq aides employées du Couvent-Hospice une résidence avec chambres aménagées à leur goût. Pour assurer un certain confort, on installe un calorifère et une petite tortue alimentée au charbon. Les employées apprécient l'intimité de ce milieu en dehors des heures de travail.

Réplique de la grotte de Lourdes

M. l'abbé Félix Dumont, aumônier, et fervent admirateur de la Vierge, rêvait depuis longtemps de faire revivre au pied de la montagne une réplique de la grotte de Massabielle à Lourdes. Il travaille à l'aménagement du terrain, achète et fait installer une statue de la Vierge et de la petite Bernadette.

Le 7 juin 1951, l'abbé Dumont, procède à la bénédiction des statues à 3 heures, en présence d'un grand nombre de paroissiens, des élèves du Couvent et des pensionnaires de l'Hospice. Le chant est exécuté par la chorale des Enfants de Marie de la paroisse.

Le Père Gilbert, o.f.m., supérieur de la maison de Cacouna, prononce le

sermon invitant à la prière et à la nécessité de faire pénitence.

Le vaillant aumônier fournit beaucoup de travail et d'énergie pour détourner le cours de la chute et en faire couler une partie dans la large dalle de bois, creuser un bassin pour simuler la piscine de Lourdes et ouvrir un chemin carrossable pour faciliter l'accès à la grotte. Son travail et sa peine seront sûrement récompensés par la croissance de la dévotion à Marie.

L'oeuvre de M. l'abbé Dumont prend vite de l'envergure. L'impitoyable apôtre aligne près de la grotte agenouilloirs et bancs pour les pèlerins, encercle de palissades ce lieu de prières et cultive des fleurs. Pèlerins solitaires ou par groupes, la Vierge les accueille comme ses enfants. Au cours des cinq années qui suivent, une équipe de maçons remplacent la jolie niche de bois par une grotte en pierres des champs enduites de mortier. Un autel est dressé pour l'offrande du sacrifice de la messe. M. l'abbé Félix Dumont investit travail et économies pour réaliser cette oeuvre si chère à son coeur et à la Vierge. Par la suite, des dons généreux contribueront à l'entretien de ce lieu privilégié.

Tout au cours des années, les Soeurs de la Charité assument l'entretien de la grotte. Soeur Saint-Marcellus se fait l'âme dirigeante des activités mariales. Son zèle dépasse les frontières et contribue grandement à faire grandir la confiance et l'amour en la Vierge Immaculée.

Cinquantenaire du Couvent

Les 9 et 10 juin 1957, on fête le cinquantenaire du Couvent de Saint-André. Par les fêtes de son jubilé d'or, le Couvent de Saint-André veut exalter les libéralités divines dont son premier demi-siècle a été abondamment constellé. Il veut aussi reconnaître les sympathies qui ont assuré à ses oeuvres essor et prospérité. Pour l'occasion, le comité d'honneur est formé de M. l'abbé Napoléon Pelletier, curé, aumônier de l'Amicale, M. l'abbé Jean-Paul Roussel, aumônier, Très Honorée Mère Sainte-Marie-Ange, supérieure générale, les révérendes Mères Saint-François d'Assise, supérieure provinciale et Sainte-Bernadette-de-France, supérieure, les révérendes Mères fondatrices: Saint-Lucien, Saint-Césaire et Saint-Firmin et Mesdames J.-L. Roberge de Lévis et Alexis Darisse, filles du fondateur. Font partie du comité de prières: les religieuses du Couvent, le Conseil de l'Amicale, les dames et les vieillards de l'Hospice et les élèves des classes. Sont membres du comité de direction: Mme Armand Martin, présidente, Mme Ernest Soucy, 1ère vice-présidente, Mme Jean Saint-Pierre, 2e vice-présidente, Mme Philippe Laforest, secrétaire, Mlle Noëlla Bérubé, secrétaire-correspondante, Mlle Cécile Michaud, trésorière, Mme Léopold Garneau, assistante-trésorière, Mme Jean-Baptiste Lévesque, maîtresse de cérémonies, Mme Luc Martin, 1ère assistante et Mlle Judith

Thiboutot, 2e assistante. Les conseillères sont : Mme Antonio Thiboutot, Mlle Éliette Lemieux, Mme Roger Lemieux, Mme Lucien Desjardins, Mme Jean Sirois de Sainte-Hélène et Mme J. Benoît de Rivière-du-Loup.

Le dimanche 9 juin, une grand-messe d'actions de grâce est célébrée à l'église paroissiale à dix heures. C'est la messe du dimanche de la Pentecôte, messe à trois voix égales, de O'Van Durme, Cantate Domino, de Boyer. À l'orgue: Réjane Martin et Lise Lapointe. Les chants sont exécutés par la chorale des élèves du Couvent et du Juvénat Marguerite d'Youville. Une photographie est prise à l'issue de la messe. À midi, un repas de l'amitié est servi à l'Hôtel Aux Toits Bleus. À trois heures, à l'église est célébré le Salut du Très Saint-Sacrement. Les chorales exécutent le "Je vous salue, Marie" de Boyer, le "Panis Angelicus" de Boyer, le "Magnificat" de Besnier, le "Parce Domine" de R.C.L., le "Tantum ergo" de Canton et le "Laudate" de Besnier sur la musique jouée à l'orgue par Réjane Martin. Suivent l'inscription des amicalistes, rencontres, visites du Couvent. Réjane Martin, 12e année et Liliane Parent, juvéniste, 11e année, souhaitent la bienvenue. À la séance, est jouée au piano: la "Polonaise Brillante" de Décevé, par Réjane Martin, Fernande Imbeault, Denise Rioux et Hélène Léveillé. À cinq heures trente, un buffet est servi. On fait un pèlerinage à la grotte de Lourdes.

En soirée, à huit heures, une soirée est organisée à la salle des Forestiers. La séance du Cinquantenaire est interprétée par les élèves du Couvent. Figurent au programme: Haffner de Mozart, O Canada, Hymne du cinquantenaire, Prologue, pièce: "Le fleuve et ses souvenirs", chorégraphie, apothéose à Notre-Dame-des-Flots et un mot du président d'honneur. Dans le prologue, représentent le Passé: Bérengère Lévesque, 8e année, l'Avenir: Lise Sirois, 8e année et les petits Mousses: Raymond Binet et Yves Lebel, 3e année. Figurent dans la chorégraphie: Denise Rioux, 9e année, Monique Lamontagne, Claudette Rioux, Marie-Anne Bossé et Micheline Collin, 8e année, Murielle Marcheterre, Marielle Boucher et Hélène Léveillée, 7e année.

Les personnages de la pièce "Le fleuve et ses souvenirs" sont: Le Fleuve (Charlotte Boucher, 12e année), La Source (Édith Desjardins, 5e année), Les Mouettes (Carmen Desjardins, 9e année, Alberte Nadeau, 7e année, Nicole Saint-Pierre, 6e année), Les Coquilles (Louiselle Lemieux et Colette Hudon, 9e année), Les Nuages (Lucille Roy, 11e année et Louise Gendron, 8e année), Deux grandes élèves (Réjeanne Darisse, 9e année et Monique Belzile, 8e année), Deux moyennes (Stella Thiboutot et Céline Sirois, 6e année), Deux angelots (Marthe Lavoie et Cécile Lebel, 1ère année), Notre-Dame-des-Flots (Lise Desjardins, 10e année). M. l'abbé Jean-Paul Roussel, aumônier du Couvent, a enregistré la musique et les chants entendus au cours de cette pièce. Tout y est d'un caractère local : sonnerie de la cloche qui tant de fois a convoqué à l'étude, clapotis et déferlement